

Goffontaine près Saarbrück  
18 juin 1866.

Mon cher Hartmann,

Voilà déjà plus d'un an que nous  
ne nous sommes vus et que nous  
sommes étrangers l'un à l'autre. Ce  
n'est que récemment, lors d'un voyage  
que je fis à Paris, que j'ai appris  
par les Szarvady la nouvelle de  
malheur qui vous a éprouvés, vous  
et votre pauvre femme. Vous avez  
eu la douleur de perdre cet enfant  
que j'ai vu si plein de santé et  
qui commençait à me connaître aussi  
et à me prendre en affection. Je  
vous ai bien plaint, car vous avez eu

à supporter un grand chagrin et  
en outre à adoucir celui d'une mère.

Les événements politiques sont bien  
faits pour vous distraire mais non  
pour vous consoler de vos peines do-  
mestiques. Je sais fort bien d'avance  
que ce n'est pas pour l'Autriche que vous  
faites des vœux, mais je vous avoue  
que je n'en fais pas davantage pour  
M<sup>r</sup> de Bismarck. Cette guerre stupide  
me fait horreur, et qu'on ne me parle  
plus de civilisation, les hommes font  
et resteront des sauvages.

En des tems pareils les Muses sont  
plus qu'à se voiler la face, et nous  
autres, leurs très humbles serviteurs,

nous pouvons compter des pauses. Vous  
êtes-vous demandé une ou deux fois  
depuis un an pourquoi je ne vous donnais  
plus de nouvelles du Cid ?

Lorsque j'ai vu en quittant l'an passé  
au mois de Mai j'avais eu la promesse  
formelle que notre opéra serait joué en  
octobre. C'était une affaire arrangée.

Mais voilà que cet infortuné Schnerer  
a la malheureuse idée d'aller à Munich  
chanter Tristan & Isolde. Il en est mort !

Depuis ce temps, plus de ténors à Dresde.  
La Direction cherche et ne trouve point.

A la fin il en vient un passable. Le directeur  
pour liquider son arriéré donne ~~un~~ Wanda

qui attendait depuis plus longtemps que le  
Cid. C'était donc enfin notre tour —

Voilà la guerre qui éclate ! Che pazienza!!

De toutes les victoires qu'a remportées  
le Campéador, celle qui l'attend sur  
les planches du théâtre royal de la Cour  
saxonne ne sera pas la moins difficile mais  
auprès peut-être pas la moins glorieuse.

que dis-je ? - Sait-on si dans 3 mois,  
ou avant, il y aura encore une Saxe  
et un théâtre royal à Dresde ? - Il ne  
manquerait plus que cela !



Mon cher Hartmann, j'ai grande envie  
de <sup>vous</sup> voir ne fut-ce qu'un jour, et je  
voudrais bien que l'été ne se passât point  
sans que nous nous accrochassions quelque  
part. N'irez-vous pas à Kreuznach  
voir M<sup>me</sup> Szarwady ? - J'ai lu dans le  
Signal que le 24 juin on donne pour la  
dernière fois de la Saison à Stuttgart le  
nouvel opéra d'Albert « Astorga », qu'on dit  
très réussi. Si vous me confirmiez cette  
nouvelle en temps utile, peut-être me déciderai-je  
à aller vous voir à cette occasion. Mais j'

ne puis bien permettre, en la guerre. Adieu - moi de vous nouvelles et  
rapports, moi en faveur de M<sup>me</sup> Hartmann. Votre dévoué  
Ch. Gouvy.